

Alexis Monville

Ivan Sigg



[ujuo.org](http://ujuo.org)



u u o

Un Jour Une Oeuvre



## ON N'Y VOIT RIEN !

C'est par cette affirmation/question — hommage à Daniel Arasse — qu'a débuté notre aventure de partage des regards. Un Jour Une Oeuvre est né en juin 2008 pour répondre à la question humaniste et entêtante : " comment faire pour que chacun, quel que soit son parcours de vie, accède à l'oeuvre d'art, non en consommateur, mais par un acte émancipateur ? "

Le site Un Jour Une Oeuvre ([ujuo.org](http://ujuo.org)) a alors proposé — chaque jour ! — une oeuvre d'art, aux regards des internautes. Bientôt, 500 visiteurs vinrent quotidiennement effleurer l'art de leurs yeux. Quelques uns franchissaient le pas en décrivant, non ce qu'ils savaient ou ressentaient, mais ce qu'ils voyaient vraiment. Quelle joie lorsque plusieurs regards, souvent échos enrichis les uns des autres, venaient éclairer l'oeuvre ! Brusquement — avec ce frisson indescriptible qu'engendre la sensation de percevoir la nouveauté — la mutualisation des regards nous offrait une compréhension ouverte de l'oeuvre, une découverte de l'autre et, par le miroir de la relation, une prise de conscience des réactions et processus de pensée à l'oeuvre en chacun de nous.

C'est ainsi que nous avons découvert que pour entrer en contact direct avec les oeuvres d'art il fallait entrer en perception par une attention totale et, pour ce faire, s'affranchir un temps de notre savoir, de nos jugements, de nos émotions et de nos peurs. Impossible ? Tentons cela ensemble et voyez par vous-même, l'expérience est ludique, bouleversante... révolutionnaire ? Sans doute, dans la mesure où le citoyen, s'autorisant de lui-même à parler de l'oeuvre (ce qui est réservé au spécialiste), décrète sa liberté ici et maintenant (la liberté vécue comme un moyen et non comme un idéal)

Nous vous proposons ici une sélection de 6 oeuvres d'art, accompagnées des regards déposés par les visiteurs sur le site [ujuo.org](http://ujuo.org).

L'intercalaire blanc mis à votre disposition permet de cacher, lors de votre première découverte d'une oeuvre, les regards déjà exprimés. Cet intercalaire nous donne la possibilité d'expérimenter la notion de vide, non comme un gouffre ou une peur (un manque, une absence, une déprime ou un non-être), mais comme le creuset de toute création innovante, et d'observer comment notre cerveau tente toujours de se raccrocher à ce qu'il connaît. Ce qui nous amène à comprendre que la perception de l'oeuvre (de l'autre, du monde) doit se défaire du connu pour accéder à l'inconnu (le présent de ma rencontre avec l'oeuvre qui est neuf d'instant en instant).

Vous pourrez alors, à votre tour, déposer votre regard sur UJUO et nous aider ainsi à y voir plus clair :)



Une nouvelle question surgit alors : La puissance émancipatrice du regard, affranchi du savoir et du jugement, et appliquée aux situations du quotidien peut-elle avoir une incidence transformatrice sur nos vies ? C'est ce que nous tenterons de voir avec vous dans un deuxième temps, en observant les territoires du logiciel libre pour comprendre comment s'y pratiquent l'attention, l'écoute et le partage.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué à élaborer cette démarche d'attention totale aux oeuvres et à développer au jour le jour le site Un Jour Une Oeuvre :

En premier lieu, Sylvie Le Bars et Jean-François Vallet, regardeurs attentifs du virtuel et du réel, puis ceux qui les ont rejoints par la suite, Eric Meyer, Virginie Bréham, Emma, Elliott, Fabienne, Thierry...

Alexis Monville

Ivan Sigg



### Valérie Colin-Simard

Je vois un homme qui souffre. Je vois une scène de torture mise sur un piédestal, soumise à notre admiration, presque à notre approbation. Je vois une barbarie raffinée, ciselée qui, sous prétexte d'esthétique, pourrait faire croire à certains que plus on souffre, plus on mérite et que la souffrance grandit. Je vois le reflet d'une époque qui nous laisse encore des séquelles et sera je l'espère, bientôt révolue.

**Alexis, Jean-François et Ivan** (entourés d'une foule qui s'est amassée) sont pendant trente minutes devant un San Sébastien de Mantegna.

**Alexis** : Je vois un homme transpercé de flèches et mollement adossé à une colonne. Derrière lui un paysage à gauche avec plein de détails et un autre paysage à droite avec plein de détails. Le même paysage ? Pas sûr.

**Jean-François** : L'homme a l'air attaché à la colonne. Peut être par les mains mais on ne les voit pas car elles sont dans son dos. Il est attaché par les jambes de façon très lâche. La boucle est assez grande, c'est clair, il pourrait s'échapper s'il n'était pas hérissé de flèches.

**Ivan** : Il a une position bizarre, un peu maniérée. Son corps fait un S : sa tête et son sternum sont orientés vers la droite, l'abdomen s'oriente vers la gauche, et les jambes à nouveau, s'orientent vers la droite, ce qui crée un S à travers son corps...

**Jean-François** : Derrière sa tête, on voit une sorte d'aurole, symbole religieux pour nous dire sans doute que c'est un saint.

**Ivan** : Ce saint ne semble pas souffrir (moi je souffrirais plus il me semble avec 15 flèches dans le corps dont deux en travers du crâne !) est attaché/adossé à une belle colonne en marbre rose aux reflets dorés surmonté d'un beau chapiteau doré. Au sol je vois un pavement en marbre noir et en marbre blanc. A ses pieds des blocs de pierre cassés avec des morceaux de sculptures romaines et des bouts de végétation...

**Alexis** : Il y a beaucoup de constructions cassées, deux têtes de statues sans corps avec des coiffures romaines, ça fait penser à des sculptures de l'antiquité, un pied avec une sandale romaine, un homme habillé et un angelot.

**Ivan** : le corps du saint et la colonne centrale divisent le tableau en deux... L'architecture (le reste d'un temple ?) qui est à gauche de la colonne est vraiment cassée, l'arc est cassé et l'on voit apparaître les briques derrière le marbre couvert de végétation. A droite par contre, l'architecture est intacte. Je vois des lyres et des pots de fleurs en bas-relief. Je vois bien l'arcade. Je vois une sculpture qui pourrait être une déesse romaine, je ne sais pas, elle tient une lance qui va dans le même sens que les deux flèches, celle qui est plantée dans le cou et celle qui est plantée dans le front.

**Jean-François** : la partie cassée juste derrière le corps, en tombant au sol, a laissé apparaître une inscription en retrait. C'est en grec ou en latin, je n'arrive pas à voir clairement : « TO EPRON TOYAN APEOR ? »

**Ivan** : Le pavage en noir et blanc donne une profondeur. Il y a trois points de fuite. Lorsque je dis que la colonne divise le tableau, je vois que les deux paysages ne se correspondent pas. Trois personnes s'en vont sur le chemin ocre rouge à gauche, 1 en rouge, 1 en bleu et un en gris. Des archers semblent-ils ? Ceux qui ont criblé l'homme de flèches et qui s'en vont une fois leur travail

accompli ? Il semblerait qu'il y ait un lac ou la mer au loin devant eux, puis sur l'autre rive, une colline couverte d'une ville étagée et complexe ?

**Alexis** : C'est amusant, je viens de voir que dans le nuage en haut, tout en haut à gauche, il y a un cavalier. Il y a même deux chevaux. Il y a un deuxième personnage derrière le cavalier.

**Jean-François** : Le décor derrière ce martyr est assez étonnant. A droite, on voit une vallée avec des moutons qui paissent. Une route serpente, arrive à des champs et à des alignements d'arbres (des vergers ?) puis à la mer (ou au lac). A gauche, un petit peu d'eau et un petit bout de vert sont les seuls liens avec le paysage de droite que j'arrive à retrouver en dehors du ciel. Ce n'est pas la même perspective. D'un côté on voit cette ville-mammelon et de l'autre un mur d'enceinte surmonté d'une chaîne de hautes montagnes enneigées.

**Ivan** : Sur le lac ou la mer, je vois tout un trafic : des barques, quatre petits bateaux et un voilier beaucoup plus gros au premier plan. Je vois un mat mais pas de voiles. On dirait qu'il est en train de couler.

**Jean-François** : Il est dur de situer le personnage. On dirait qu'il est au milieu d'un temple en ruine, un temple romain ?

**Ivan** : On n'a pas parlé de son visage, de son expression qui est décalée par rapport à ce qu'il vient de subir. Il a l'air triste. Déçu même. Il lève les yeux au ciel. Il n'est pas vraiment désespéré, il soupire de lassitude. Ce n'est pas de la souffrance... Il a quinze flèches plantées mais il n'a pas l'air de souffrir. Son corps se tortillerait plutôt de plaisir ?

**Une dame A** : c'est une douleur exquise.

**Jean-François** : « Une douleur exquise ? » J'aime bien cela... Que voulez-vous dire ?

**La dame A** : Il ne ressent pas la douleur physique mais la douleur de la passion.

**Une dame B** : il souffre pour le Christ ! Il souffre pour l'amour de Dieu !

**Ivan** : Vous voyez l'amour de Dieu dans le tableau ?

**Dame B** : S'il ne ressent pas la souffrance c'est parce qu'il meurt pour sa foi.

**Alexis** : En fait, on essaye de lire le tableau sans l'analyser...

**Une dame C** : En fait, je vois que les flèches sont exactement sur les lignes des points d'acupuncture ! En fait il est anesthésié !

**Ivan** : D'accord... Ce serait donc une planche chinoise d'acupuncture... une façon de transmettre un savoir non officiel ? Ha ha ha !  
Regardez, j'ai l'impression que si l'on suit les diagonales physiques de l'oeuvre, on trouve le coeur du saint au centre du tableau...

**Jean-François** : On n'a pas vraiment parlé des quatre personnages en pierre qui, comme le saint, regardent tous ailleurs. Y a par exemple l'angelot qui tient une hotte de

fruits, est-ce du raisin ? En bas, une tête qui prend son pied...

**Ivan** : Le saint n'a pas perdu trop de sang. Le sang coule à peine des blessures. Par rapport à la gravité des blessures, disons que les filets de sang sont plutôt modérés. J'ai l'impression que les flèches donnent des directions en rapport avec le paysage, comme si elles nous indiquaient des choses à regarder dans le paysage : Les moutons, les montagnes, le temple au sommet de la ville, les gens.

**Alexis** : Et lui, qu'est-ce qu'il regarde ? Le ciel ? Le haut de la colonne ? Les cuisses de la déesse ?

**Ivan** : Le pagne, c'est la partie blanche du tableau, c'est la partie que l'on voit le mieux, si l'on cligne des yeux, tous ces plis c'est très travaillé, le drapé est bizarre, c'est comme s'il était mouillé sans être mouillé et le noeud est irréal. Son sexe est caché de façon si maniérée qu'on nous le montre !

**Jean-François** : On voit la végétation en bas qui commence déjà à repousser sur les ruines tu temple. On n'a pas parlé de la falaise ocre rouge à gauche. Il y a vraiment une terre rouge avec un chemin très raviné. Est-ce que ce sont des sillons de roues ou est-ce le travail de l'eau ? Et ces trois personnages que disent-ils ?

**Ivan** : Ils vont vers la ville. Est-ce que ce sont ses bourreaux (ils viennent de martyriser Saint Sébastien le saint anti-pestueux) ou ses adorateurs (c'est le saint patron des archers). Les flèches dans son corps sont elles la métaphore de la peste qu'il prend sur lui pour protéger la ville ? Vu l'orientation des flèches, elles proviennent d'un peloton peu discipliné ! Elles viennent du haut, du bas, de gauche, de droite. Ce sont des flèches de peintre. Comme les sabres du magicien dans la malle des Indes. On se dit qu'il y a un truc.

**Alexis** : Il y a quelque chose de terrible dans ce tableau sans être terrible du tout.

*(Ce dialogue est issu de la transcription de la visite au Louvre de l'exposition Mantegna le 12 décembre 2008)*

### Emma (8 ans)

Je vois un homme transpercé de flèches et attaché à une corde devant une colonne.

Je vois dans ce tableau, un tableau où rentre 2 amoureux dans une arène.

Je remarque également une dame sculptée avec 2 enfants un à coté et un devant elle.

Je vois sur la voule un guerrier sculpté.

Sur le sol je vois des bouts de guerrier.

Je vois des nuages.

Je vois dans le nuage un lion qui mange une proie.

Sur le haut de la colonne, il y a une dame en juquette.

Je vois une frise sur la droite de l'homme.

Je vois une montagne rouge sur la gauche.

Sur la gauche de la colonne, je vois quelques briques en train d'être collées.

Je vois des pierres en bas qui cachent le tableau.

Je vois encore des montagnes pleines de neige à droite.

Autour de la tête de l'homme, il y a quelque chose de jaune autour de sa tête, comme une auréole, il ressemble un peu à Jesus Christ.

C'est bon c'est tout ce que je vois.

**Martyre de saint Sébastien est une peinture (huile sur bois 68cm x 30cm) de Andrea Mantegna datée de 1456-1459 à voir au Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche.**





### Sylvie LeBars

Bonjour

Facile ce matin...une photo toute simple. En noir et blanc. Une photo prise au bord de la mer, ou sur un immense lac. En haut le ciel en bas l'eau. A l'interface un horizon sur lequel on distingue peut-être une forêt...Lointain cet horizon...Au premier plan sur l'eau un ponton qui découpe l'espace de façon symétrique. On sent que la symétrie est recherchée et que ce n'est pas l'émotion de la capture de l'instant. Ce ponton en bois se termine par une petite construction au toit pointue à claire voie. Un abris pour se protéger de la pluie ou du soleil en attendant d'embarquer. Juste au dessus du ponton, capture de l'instant, une mouette. Son corps est juste au dessus du ponton des ailes de part et d'autre. Elle rompt cette symétrie froide d'un coup d'aile. Elle n'est pas parfaitement nette, la focale est plutôt mise sur le bout du ponton. Dans l'espace à droite du ponton, on distingue aussi une avancée de terre ou de neige. Cette avancée est très blanche, aussi elle évoque une berge couverte de neige, ou un glaçon flottant...La surface de l'eau est presque lisse. Le ciel est nuageux...En fait j'aimerais mieux voir l'oiseau...Cette composition évoque trop un photographe qui profite du passage de l'oiseau pour donner un peu de vie à l'ensemble en ayant préparé un réglage de mise au point pour un ponton vide...

### Emma (7 ans)

Je vois un oiseau blanc et noir. Je vois un pont et au fond une maison et des vagues. Je vois de l'eau. Je vois aussi des bateaux.

### Ivan Sigg

Merci Emma et Sylvie pour vos regards, voici le mien pour les prolonger :  
Le photographe attend  
L'oeil du photographe voit  
la ouate sombre du ciel  
le pyramidion au dessus de l'horizon  
La trame des piliers du ponton  
La trame perpendiculaire des planches du ponton  
La trame des vaguelettes parallèles au ponton (le bout de l'aile déployée en est un écho)  
La trame des grandes ondes parallèles aux planches du ponton  
Le photographe attend un mouvement, un peu de vie.  
Il a vu l'oiseau (mouette mélanocéphale ?) se rapprocher. L'animal est curieux, son oeil scrute l'objectif.  
« Je déclencherai quand il sera à l'aplomb de la pointe du toit. »  
Quand le photographe déclenche (à moins qu'il n'est réalisé une rafale) son oeil a vue les deux V inversés :  
les quatre lignes de fuite des ailes et du ponton forment un grand X en travers du paysage comme pour dire « circulez il n'y a rien à voir ».  
Est-ce l'oiseau à tête noire qui protège son territoire ?  
Est-ce l'inconscient du photographe qui inscrit en filigrane dans la photo son humeur maussade par une négation « Mais qu'est-ce que je fais ici, il n'y a rien à photographier ! »

**Ideogram** est une photographie de **Zack Stern** datée de 2007.

### Léna (13 ans)

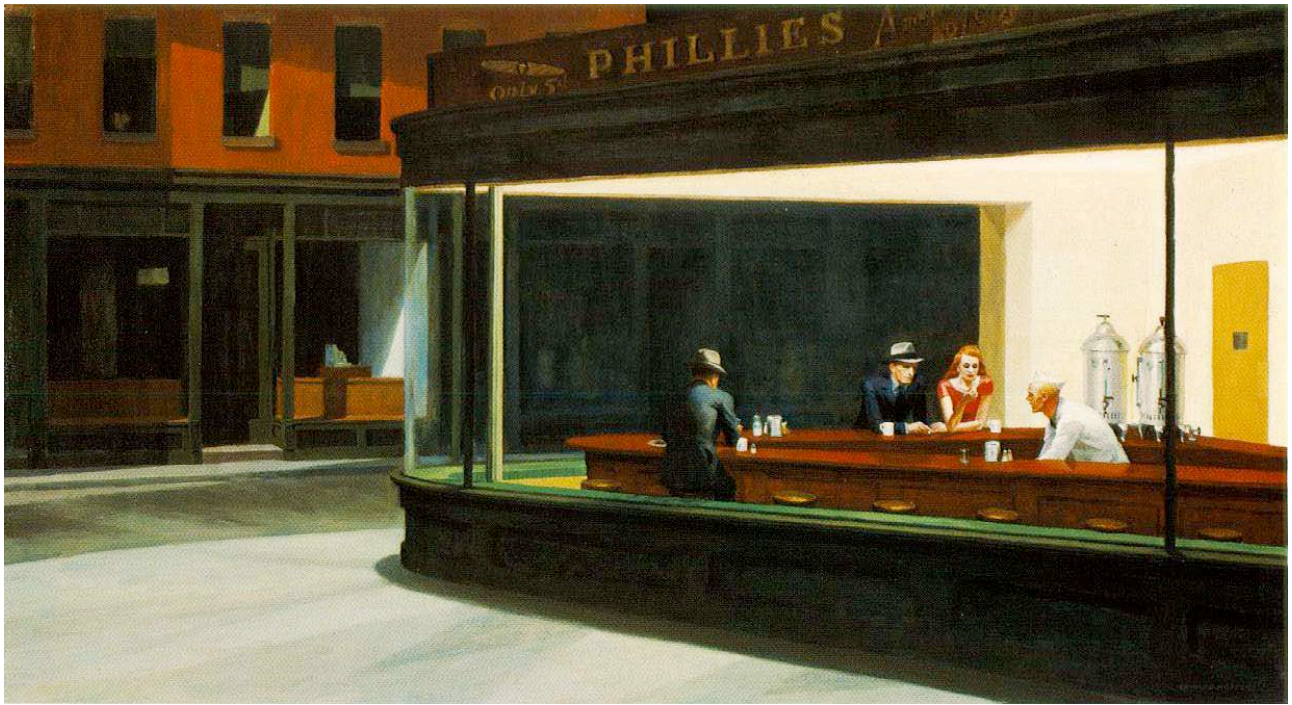
Je vois un photographie en noir et blanc, avec un ponton qui mène jusqu'à la mer. Juste au dessus, au centre, une mouette en plein vol. Le ciel est rempli de nuages et la mer est agitée (vent).

### Alexis Monville

Au centre un triangle parfaitement net attire mon oeil. Il termine un ponton en bois s'avancant vers le milieu de l'image. Au dessus du triangle, un oiseau légèrement flou, il semble géant.  
Le triangle sépare également la partie inférieure de l'image : de l'eau, peut-être de la terre à l'horizon et la partie supérieure ; un ciel gris plein de nuage de plus en plus sombre vers la droite.  
Est-ce de la glace sur la droite ?

### Isabel Monville

C'est une photographie en noir et blanc. Au centre je vois un oiseau, (une mouette ?) aux ailes déployées au dessus d'un ponton en bois parsemé de piliers. Au dessus le ciel, couvert de nuages, nuancés de gris. Au bout du ponton, un abri en bois. Autour, de l'eau, à la surface striée, certainement les traces du vent contre lequel l'oiseau semble s'imposer. Au fond, à l'horizon on aperçoit la terre ? serait-ce donc un lac et non la mer cette étendue d'eau ? Lorsque je regarde cette photo, j'ai un sentiment profond de pénétrer sur les terres de cet oiseau qui semble être le maître des lieux... majestueux !



## Ivan Sigg

Un tableau vert et bleu avec un point rouge à la base d'un grand éclair jaune. Une ambiance nocturne. Une lumière de doute, d'absence, de temps suspendu, de tension sous-jacente, de guerre ? (1942 !). Au croisement de deux rues, le bar new-yorkais Phillies, entièrement vitré (où va régulièrement Hopper). Les rues et les magasins sont déserts. Un triangle de lumière nous indique une caisse enregistreuse qui trône dans une vitrine totalement vide (qu'elle allusion à l'économie américaine ?). Quatre personnages à l'intérieur du bar dont un au centre du tableau (important donc) . Très peu de détails sauf ceux mis en lumière sur le comptoir (importants donc). La technique de peinture est efficace, sans créativité dans la touche ou dans la composition. Un réalisme qui serait le produit du croisement entre Vermeer et Magritte. Toute l'originalité du tableau tient dans la mise en scène et dans le croisement des regards.

C'est peut-être un décor de studio hollywoodien ? La caméra (l'œil du peintre ou du spectateur) fi lm l'extérieur et l'intérieur. Cet œil-caméra va bientôt effectuer un zoom avant, vers le couple qui nous fait face. La femme à la robe rouge brillante (c'est la femme de Hopper) tient un dollar plié au bout de ses doigts et regarde le barman habillé en blanc (elle ne regarde pas ses ongles). Cette femme maquillée, à la chevelure flamboyante, est-elle une femme facile ou une prostituée ? La main gauche de la femme est peut-être en contact (visuellement elle l'est) avec la main droite de l'homme qui tient une cigarette presque terminée (symbole de la fin d'une liaison amoureuse ?). Est-ce un gangster ou un maquereau ? Cet homme porte un costume bleu foncé de bonne coupe, un chapeau luxueux, une chemise repassée et une cravate. Il a un regard dur et une attitude dominante en direction du

barman qui lui, a une position soumise et un regard anxieux (interrogateur?). La femme à robe rouge et au rouge à lèvres est désirable, et les deux hommes se jaugent. Au centre du tableau et à la gauche de ce trio, un homme solitaire, habillé à peu de frais – mauvais chapeau et costume gris informe dont la poche vide baille (symbole de pauvreté) – boit un verre en nous tournant le dos. Est-ce le spectateur ou le peintre qui observe la scène ?

Toute la scène est symbolisée par un « petit théâtre d'objets » (ou pièces d'un jeu d'échecs amoureux ?) que personne ne remarque, placé par le peintre juste entre les trois personnages principaux, au premier plan sur le comptoir : à gauche, un verre vide à l'écart, qui symbolise l'homme seul et pauvre ; à droite deux objets phalliques, une salière (pleine) blanche et une poivrière (pleine) foncée qui représentent le barman et l'homme au costume foncé ; enfin, au centre, un distributeur métallique de serviettes en papier, bien plus imposant que les trois autres objets qui lui « tournent autour », qui affiche une fente verticale et symbolise la femme forte à la sexualité épanouie. Les autres objets du comptoir sont mis en scène de façon réaliste et non symbolique, pour diluer la métaphore sexuelle.

L'argent brandit va-t-il servir à régler les consommations du couple ? La femme par ce geste dit-elle aux hommes « j'offre mon corps au plus offrant des deux » (le pauvre étant exclu) ? La prostituée, renversant les rôles, s'émancipent un instant et dit « d'habitude ce sont les hommes qui me payent mais aujourd'hui c'est ma tournée»

**Les rôdeurs nocturnes (Noctambules ou Nighthawks) de Edward Hopper** est une huile sur toile (84.1 x 152.4 cm) datée de 1942. Elle est visible à L'Art Institute of Chicago.

?(Et le garçon semble demander au maquereau « est-ce que je dois accepter ? »)»

## Ivan Sigg

En revoyant ce zoom dans l'oeuvre, je m'aperçois que Hopper nous à indiqué la poche qui baille (de l'homme de dos) par un triangle de peinture claire qui la désigne et la met en valeur. Cela confirme ma première lecture d'une part et le fait d'autre part, que j'avais sans doute enregistré inconsciemment ce détail sans le voir!

## Michele Guieu

En visitant le site de Banský

## Léna ( 13 ans )

Je vois une ruelle vide, qui n'est pas illuminée. Il y a seulement un bar au coin qui est éclairé. Il y a quatre personnes dans le bar, Une femme et son mari, un homme seul, de dos et le barman. Le bar est vitré mais il n'y a aucun reflets, on peut voir comme si il n'y avait pas de vitres du tout. C'est tout ce que je vois.

## Alexis Monville

Un bar qui fait l'angle d'une rue. Des inscriptions sur la devanture "Only 5ct", "PHILLIES".

Il fait sombre dans la rue, par contraste le bar est très fortement éclairé avec un mur jaune clair. 3 clients, 1 femme rousse en robe rouge, accompagné d'un homme en complet bleu, chemise bleue, cravate bleue, chapeau gris à ruban noir. un homme de dos chapeau gris costume vert (gris ?). 1 serveur en blanc avec un calot blanc, cheveux blond (ou pas de cheveux ?). Dans la boutique de l'autre côté de la rue quelque chose est exposé dans la vitrine... Oeuvre d'art ?



### Hélène

des grains de riz noirs pris entre des grosses baguettes

### Emma (7ans)

Je vois : des taches, deux barres, des ronds. Je remarque des roses blanches entre les deux barres. Je vois une sorte de tableau.

### Arnaud Célestin

Bonjour,

Je vois 3 traits verticaux noirs qui insèrent 2 ovaux noirs également. Un troisième ovale occupe la partie droite.

Quelques coloriations blancs entre ces figures sombres.

3 traits noirs fins viennent finir de défigurer cette jolie feuille de papier qui apparemment n'avait rien fait pour mériter pareil traitement.

Je sais qu'on n'a pas le droit de le dire mais je n'accrocherai pas cette peinture dans mon salon.

### Philarbor

Cela peut avoir un certain effet décoratif!!  
Goya, poussé au noir plus que noir.

### Motherwell

à la demande de Un Jour Une Oeuvre, je vais essayer de me rappeler l'enchaînement des gestes qui a présidé à cette oeuvre.

Ce jour là, j'avais pris une grande toile écru. Histoire de mettre de la lumière sur la toile vierge, j'ai balancé du blanc de titane. Enfin, balancé... Je crois que j'avais pris une large brosse plate et je suis parti de bas en haut dans la partie gauche, c'est pourquoi l'attaque est franche. Dans le centre, en partie basse, j'ai essuyé mollement ce qui restait de blanc sur la brosse; en haut par contre, j'ai fouetté la toile avec le tranchant de la brosse histoire d'obtenir un mouchti. A

droite j'ai carrément versé le pot et endigué la coulure dans le haut avec la brosse. Après je suis allé boire un jus dans le quartier, le temps que ça sèche.

A mon retour dans l'atelier, ça s'est imposé à moi, il fallait que je passe au noir... ou à la noirceur, je ne sais plus quelle était mon humeur du moment. J'ai pris une large brosse, je l'ai chargée en noir ve-lours et j'ai tiré deux grandes bandes noires de haut en bas, au centre de la toile. La première s'est terminée mollement, ça m'a énervé, aussi pour donner une tenue à la deuxième je m'y suis repris à deux fois, et ça lui a donné une sorte de base en perspective.

Puissance du noir sur ce fond, mais symétrie à la con ! J'ai donc tiré une troisième bande sur la gauche histoire de fermer la toile. A l'évidence, je n'allais pas refaire une quatrième bande à droite et je n'avais plus qu'à laisser la toile ouverte.

Qu'est-ce que j'allais faire de tout ça? J'ai attaqué un losange noir entre les deux bandes de gauche, mais ça n'avait aucun sens. J'ai alors donné un coup de brosse circulaire pour émousser cette forme, les poils se sont disjoints et j'ai vu apparaître la silhouette d'une tête avec poils et cheveux, prise en étau entre deux barreaux. Quelle jubilation quand les choses surgissent ainsi ! j'en ai aussitôt fait une deuxième sur la droite en passant volontairement par un losange, c'était parfait, y avait rien à dire.

Là j'ai à nouveau souhaité échapper à la symétrie et faire une troisième tête au centre de la toile d'un coup de brosse directe sans passer par le losange. L'es-

### Elégie à la république espagnole (#110)

est une peinture (acrylique sur toile, 245 x 305 cm) de Robert Motherwell à voir au Musée Guggenheim de New-York.

pace étroit et l'idée de tête ont coincé mon geste et une patate sans intérêt a surgi. Désappointé, j'ai gratouillé avec le manche de la brosse les deux gouttes de noir qui étaient tombées sur le crâne et le menton de cette silhouette.

Je me suis reculé et soudain, j'ai vu apparaître trois têtes de prisonnier en contre-jour qui me regardaient. Etais-je leur prisonnier ? Etais-je le prisonnier de ma toile ? de mon ego ?

J'ai secoué la tête et j'ai vu que rien n'entraînait ou sortait par le bas de la toile, alors en un coup de brosse, une lame de couteau est apparue à côté de la troisième tête. « Les deux autres sont innocents mais celui là est un vrai criminel » me suis-je dit à l'époque pour me rassurer. j'ai alors fermé le ciel au dessus de lui avec deux barres flottantes... comme les deux barres du signe égal... ça tombait bien car avec elles j'avais résolu mon équation plastique.

j'ai souri en me disant que dans la peinture religieuse il y a toujours deux larrons au côté du Christ et moi, en iconoclaste, je venais de peindre deux Christ avec un seul larron. Et si c'était moi avec mes deux parents ?

Bonne mère ! 3 bandes verticales + 3 patates + 3 petites barres = lumière et prison sans refouler l'Origine (de l'Histoire)

*Motherwell in « interview fictive » by Ivan Sigg*

### Léna (13 ans)

Je vois trois ronds qui son entre trois traits, dont un coupé par le cadre de la feuille.

Le fond est roses malgré quelques gri-bouillages blancs. Je n'arrive pas a faire de liens avec le titre du tableau.



**Gabrielle Nissim** (8 ans et demi) : Je vois une dame en blanc assise, entourée par plein d'hommes armés. La femme est très éclairée et habillée en blanc comme un homme habillé lui aussi en blanc, qui à l'air inquiet. C'est peut-être son mari. L'homme en noir avec l'écharpe rouge à l'air de parler. C'est peut-être le chef.

**Nicolas Jone-Gorlin** : Que fait cette enfant au milieu de cette troupe d'hommes en armes ? Elle n'est apparemment pas dans la nuit. Comme si un personnage diurne s'était échappé d'une autre toile. Le terme de ronde évoque également un jeu d'enfant. Faut-il comprendre que la patrouille des hommes suggère, par symétrie, un jeu nocturne ? Un jeu armé, mais en musique, malgré tout, comme le montre le batteur et son tambour. Jouent-ils à se faire peur ?

**Emma** : Je remarque des guerriers. Je vois un homme qui fait du tambour, je vois une dame à gauche, je vois un romain qui a un casque. Je vois un homme qui avait une canne. Je remarque un miroir.

**Ivan Sigg** : Pour voir vraiment je m'affranchis du titre du tableau je m'affranchis du nom du peintre je m'affranchis de l'époque Je vois une grande composition sombre avec 26 personnages (?) et un chien, stationnant devant le porche d'entrée d'un grand édifice classique à colonnes présentant un grand médaillon ouvragé sur sa façade. Toutes les têtes sont rassemblées dans une bande horizontale qui constitue à peine 1/5ème de la surface Au centre, les lumières sont posées sur deux hommes : un roux à l'écharpe rouge vêtu d'un habit noir austère, et un brun vêtu d'un habit clair et précieux. Sur la gauche une étrange jeune fille est en pleine lumière. Elle est étrange car elle semble déjà vieille (est-ce une naine ? Une sorcière gitane ?) et porte une colombe blanche morte accrochée tête en bas à sa ceinture. Est-ce le symbole de la perte de sa virginité ? Le seul personnage qui regarde le spectateur à le visage caché par l'homme en noir sur la droite.

Le chien aboie contre le joueur de tambour. Le centre physique de l'œuvre c'est la bouche de l'homme en noir, ce qu'il prononce (ou va prononcer) est donc important. Notre œil est guidé vers cette bouche par une lance. Si l'on suit le bras droit de cet homme on arrive à sa canne qui désigne l'étrange jeune fille.

De nombreuses lignes de direction structurent l'oeuvre et donnent un effet de mouvement.

- 10 diagonales parallèles et dirigées vers la gauche : le nain qui court avec son bandonéon, l'arquebuse d'un soldat, l'arquebuse de l'homme en rouge, la canne de l'homme en noir, la hampe du drapeau au second plan, la lance d'un homme avec un haut chapeau, deux lances sur la droite à l'arrière plan, la baguette du joueur de tambour, les cordages du tambour
- 6 diagonales parallèles et dirigées vers la droite : La lance d'apparat de l'homme en clair, le mousquet du vieux soldat au casque rond, le mousquet d'un nain cuirassé (ou d'un enfant jouant au soldat ?), la lance d'un soldat à l'arrière plan, le couteau de l'homme en noir sur la droite, le bras gauche du joueur de tambour.
- 2 verticales divisent le tableau en trois parties : les verticales du drapeau et l'homme en rouge constituent la première ; la colonne et l'homme en clair la deuxième.
- Les lances verticales à droite semblent initier un mouvement qui se transmet à toutes les diagonales qui vont vers la gauche et soudainement on se rend compte que tous les personnages sont de face sauf la jeune fille bizarre et l'enfant cuirassé qui, au deuxième plan, traversent la scène de gauche à droite.

L'homme émacié en noir sur la droite a-t-il un rapport étroit avec la religion ? Sa main semble tenir une grande croix chrétienne formée de deux lances. Dans le même temps, à l'arrière plan, un grand X fait de deux lances vient nier cette croix chrétienne. Y a-t-il un problème de convictions religieuses dans cette œuvre ? Ou bien ne faut-il voir qu'un signe d'addition et un signe de multiplication, facétie du peintre qui se demande combien va lui rapporter cette œuvre ... ? A suivre et au plaisir de partager vos regards.

**Ivan Sigg** : La nuit porte cochère aussi, j'ajoute à mon précédent regard, que cette fille étrange (une naine ?), seule parmi ces 25 hommes en armes, semble suivre/jouer/interroger l'enfant en cuirasse grise (un autre nain qui serait la seule personne qui peut la comprendre ?) dont on ne voit pas le visage. La scène est en deuxième plan mais semble contenir l'explication (?) de cette scène. Le personnage central, l'homme en noir encadré par ces deux tâches de lumières, est en train de faire un pas vers nous et le geste de sa main gauche tendue ( vers le peintre ? vers nous spectateurs ?) paume ouverte vers le ciel semble exprimer : « Voilà ça s'est passé là-bas et comme ça ». S'agit-il d'une reconstitution de nuit ? Cette même main, par le biais de l'écharpe rouge nous indique la tête de l'enfant/nain au visage occulté. Et là le peintre de nous tromper : « regardez-ici mais c'est là qu'il faut regarder »... toujours la fameuse miss direction de l'illusionniste. Y a-t-il un coupable ? Le peintre (maître de tout ça) ? La peinture (maître du peintre) ? le spectateur ? le commanditaire ? La société ?

**Frédéric Schilton** : Avant de rencontrer l'œuvre j'ai entendu son titre la ronde de nuit. La réalité, lorsqu'on la connaît n'a rien à voir avec cette ronde la nuit puisque le tableau est censé représenter des bourgeois en plein jour. D'ailleurs ils doivent en faire un boucan tous ces gens la nuit avec tambours et trompettes bref le côté mystérieux m'a toujours attiré si bien qu'avant de la connaître je l'admirais déjà.

**Pamina** (8 ans) **Solal** (10ans) : Je vois des personnages armés : est-ce pendant une guerre ? Ils sont en guerre ? Ils ne nous regardent pas, ils regardent ailleurs. Le personnage en noir avec le ruban rouge explique sûrement une situation. A ses côtés il y a une personne qui a l'air d'accord avec lui. Je vois un petit chien à droite. La plupart des personnages sont moustachus. On a l'impression qu'ils ne sont pas encore sortis du château ?

**Ivan Sigg** : L'arronde inuit est un mystère et son sor

**Alexis Monville** : Premier regard. Trois zones plus claires ressortent du tableau. La première c'est le visage de l'homme en noir à l'écharpe rouge et au chapeau en plein centre du tableau, il semble se promener en expliquant d'un air assuré à un personnage à sa gauche plus petit habillé de beige, portant un chapeau et tenant à la main ce qui pourrait être une épée. Ce deuxième personnage est la deuxième tache de lumière. La troisième tache de lumière est une femme très petite, peut-être naine qui me regarde (vous aussi ?) droit dans les yeux malgré son éloignement...

**La Ronde de Nuit** (La compagnie du Capitaine Frans Banning Cocq et du Lieutenant Willem van Ruytenburch) est une peinture (huile sur toile 379,5 x 453,5 cm) de **Rembrandt** datée de 1642 à découvrir au Rijksmuseum Amsterdam

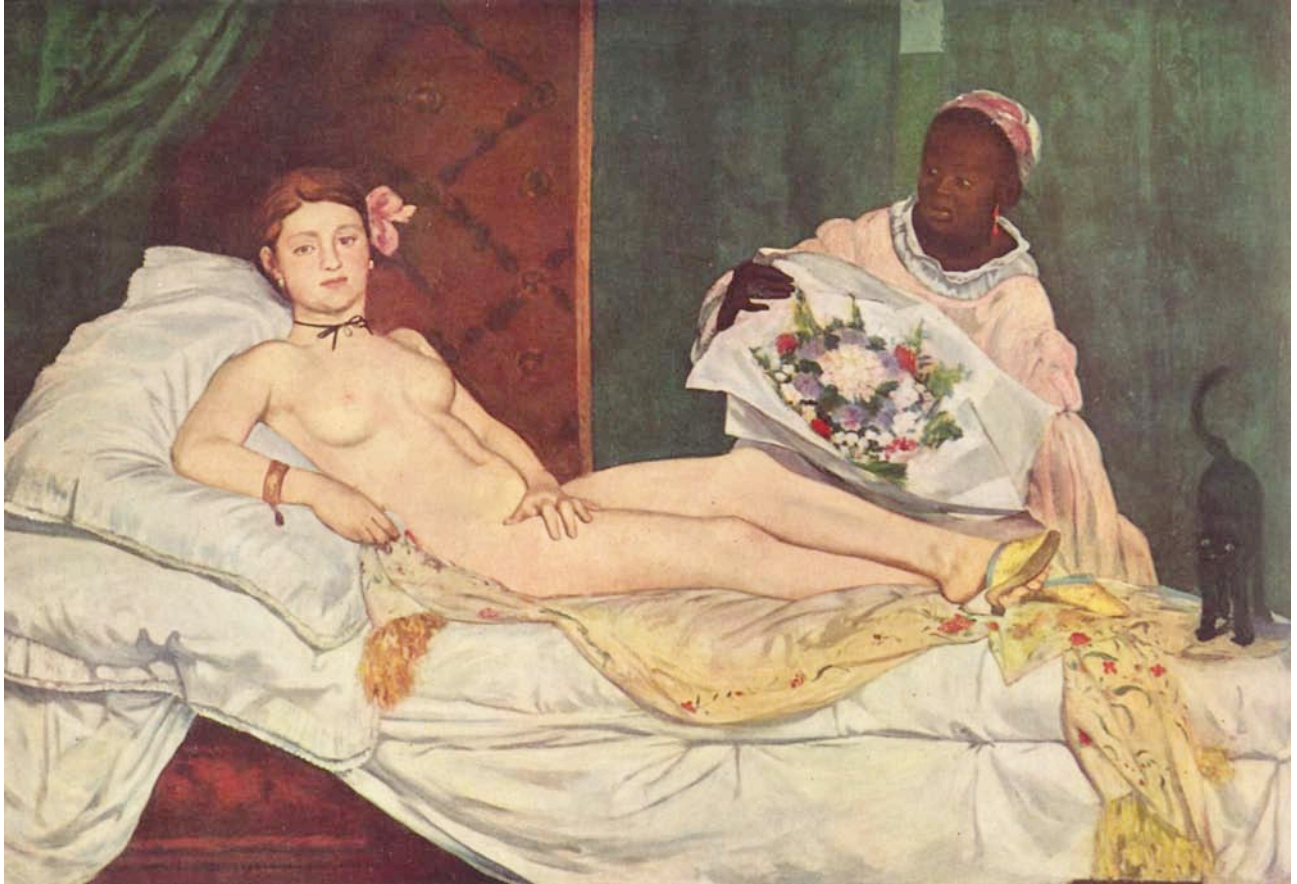
A droite un homme joue du tambour (il nous regarde également) un chien s'avance vers ses pieds.

Et puis toutes ces hommes armés qui avance derrière les 2 personnages centraux, ils semblent tous regarder dans des directions différentes, un seul me semble avoir un air belliqueux (en rouge derrière l'homme en beige) Les autres semblent deviser avec leur voisin ou occupés à d'autres activités (que fait cet homme casqué avec sa lance ?) Mes yeux continuent leur promenade sur ce tableau... encore de nombreux détails, d'expressions différentes sur les visages... Très curieux de lire les autres regards ! A bientôt,

**Fabienne Séverin** : Quel vacarme ! Impossible de dormir avec ce déploiement. C'est une honte. Douze coups viennent de sonner à la Westerkerk... C'est tout d'abord un grondement sourd qui m'a tiré du lit et fait bondir à ma fenêtre. Puis, la rumeur a enflé, amplifiée par la voûte du passage. Quelle audace, à une heure pareille ! Je ne distingue rien, ils sont dans l'ombre, nombreux sûrement. Enfin, les voilà. Une troupe sombre avance et déboule soudain en pleine lumière. Combien sont-ils ? Une vingtaine, sans doute. Sûrs d'eux, de leurs bons droits, accusateurs, ils parlent fort, les armes cliquètent, les lances martèlent les pavés, le tambour roule. Un chien, terrorisé, aboie. Quel est cet individu ceint de rouge et de bonne conscience ? Bizarrement, il tient son gant gauche dans sa main droite ; la gauche, paume ouverte vers le haut, témoigne de la légitimité de son action. Un homme vêtu de clair l'accompagne de sa notoriété et cautionne cette extravagante mission. De hauts personnages, assurément. Une justice opaque se rend dans les coulisses, peut-être est-ce même déjà fait, car je devine chez ceux du fond la satisfaction malsaine du mauvais devoir accompli. Mais que fait cette enfant, seule au milieu de cette troupe ? Je ne distingue pas clairement son expression. Elle me semble apeurée. Comment s'est-elle retrouvée là, au milieu d'hommes en armes, à cette heure avancée de la nuit ? Amsterdam devient une ville glauque et peu sûre. Voilà qui est inadmissible. C'est décidé, demain, je prévient le bourgmestre.

**Ivan Sigg** : Vous pouvez aller voir « La ronde de nuit » dans de meilleurs conditions sur : <http://www.vente-peinture.com/images/nuit.jpg> avec agrandissement possible en cliquant sur « taille réelle de l'image » puis en cliquant pour faire fonctionner la loupe. Fabienne j'adore cette manière que tu as de t'intégrer dans la scène pour mieux la voir. J'avais déjà proposé cette technique sur d'autres oeuvres mais personne ne l'avait reprise. Tu m'as ouvert les yeux : Bon dieu ce gant vide au coeur du tableau je ne l'avais pas vu ! Ou je ne voulais pas le voir ! Placé là, il a sans doute une symbolique très forte (sexuelle ?) en liaison avec la jeune fille et sa colombe morte... Marche-t-elle ? Est-elle assise sur les marches ? ou est-elle en train de tomber (la chute = le péché ?) Tu m'as ouvert les oreilles : Frédéric Schilton avec son « boucan » m'avait déjà électrisé et questionné et toi tu viens orchestrer tous ces sons, c'est génial ! Bien sûr, il faut aussi être attentif à la représentation des sons dans une oeuvre. Merci beaucoup. Ivan

**1983** : En allant sur Wikipédia, j'ai pu voir en zoomant sur le gant. Gant que je n'avais pas vu également ! Merci Fabienne.





## Corinne

SUBLIME !

Mon regard se fait caresse, silencieux et ne voulant disséquer, palabrer sur cette oeuvre parfaite.

## tHierry

Couleurs vertes, rouge et chair, velours et satins. Froissement de draps. Je ne me souviens plus des vraies couleurs, de ma dernière visite auprès de cette dame. Tête carrée, solide. Tout est solide, ossature volontaire. Son regard me fixe, aimable. Un poil provoquant ? Main posée sur cuisse, pas loin de la verticale du paravent. Citation du Titien, et d'autres encore avant lui. Chat noir et bouquet de fleurs feu d'artifices. Sexe et équilibre. Frivole, et pas moins divine. C'est Olympique... et limpide.

## Ivan Sigg

Elle est nue, triste, résignée, le regard dans le vide

Elle a une coquetterie dans l'œil gauche

Son pied gauche a perdu sa mule

A-t-elle perdu sa fertilité ? sa virginité ? ses illusions ?

De sa main gauche elle emprisonne sa touffe rousse

Quelle est donc alors cette touffe blonde au premier plan ?

Le minou noir : Miaowwww, le malheur plane

La servante noire : Madame, on a déposé pour vous ce bouquet.

Il est accompagné d'un mot, voulez-vous que je vous le lise ?

Olympia : Posez là cette explosion de fleur obscène Fernande, je sais déjà ce qu'elle annonce !

La servante noire : Ah bon !?

Olympia : Oui, ce salop est encore allé retrouver cette blonde... enfin sa femme.

## Ivan Sigg

je regarde encore et je vois des contrastes et des échos :

Une maîtresse blanche et nue qui cache sa fleur

Une servante noire habillée qui montre ses fleurs

Les fleurs fraîches du bouquet

Les fleurs brodées du couvre-lit

Une moitié de tableau brun rouge avec une tâche verte (le rideau)

Une moitié de tableau vert avec une tâche brun rouge (la tête de la servante)

draps de soie blancs froissés pour une femme fleur

papier de soie blanc froissés pour un bouquet de fleur

Chat noir, femme noire, main noire et noeud noir au cou

## Spei

Je vois sur cette peinture deux femmes et un chat.

Il y a une nette distinction de classe sociale entre ces deux femmes.

L'une fait personnage principal aisée dans le sens où elle est mise en avant en terme d'espace dans la toile, on la voit entière, allongée sur un lit paré de belles étoffes, nue, belle, mise en valeur, apprêtée (fleur dans les cheveux, coiffée, petit collier à nœud autour du cou, bracelet au poignet droit, mules jaunes sur le pied gauche légèrement en l'air tandis que le pied droit allongé a laissé le sien prendre ses aises sur le lit).

Subitement, je vois une coquetterie dans son œil gauche (donc celui de droite quand on regarde le tableau), j'ai l'impression

**Olympia** est une peinture (huile sur toile 130,5 × 190 cm) de Edouard Manet datée 1863 à voir au musée d'Orsay à Paris.

que la pupille est un peu plus grosse ou qu'il louche par rapport à son jumeau.

Son bras gauche conduit la main qui le termine à masquer son intimité.

La seconde femme est une servante, dans la manière dont elle est vêtue, dans le fait qu'elle présente un beau bouquet de fleurs à la venus allongée en arborant un regard assez triste et attentif.

Le chat, noir, se trouve sur le lit, à droite, il fait face au spectateur. On distingue assez peu ses traits, seuls ses deux petits yeux verts et le petit bout de sa truffe sont visibles. Il est debout ce qui est assez rare pour un chat, surtout sur un lit. Sa queue est levée et forme un peu comme une faucille ou un point d'interrogation inversé verticalement.

La pièce est assez sombre et triste, le mur est vert, on voit un rideau vert dans le coin haut à gauche, et une sorte de tapisserie rouge à motifs en losange au centre desquels un point ou une fleur se trouve. Du coup, ce motif se retrouve dans le coin bas gauche et je ne comprends pas bien comment tout cela s'agence, on dirait que le sommier du lit est fait de cette même matière aux mêmes motifs.

La lumière est toute entière attirée par le corps de la venus allongée et par le blanc des draps sur lesquels elle repose.

Je vois et j'admire le travail des plis sur les draps, les oreillers, les tissus, le rideau.

La position de la venus allongée me laisse songeur, elle ne me semble pas très naturelle d'une part et il me semble difficile pour un modèle de la tenir longtemps sans bouger.

**Ils ont créé Un Jour Une Oeuvre**

Alexis Monville

Ivan Sigg

**Ils contribuent à Un Jour Une Oeuvre**

Sylvie Le Bars

Jean-François Vallet

Eric Meyer

Virginie Bréham

**Ils ont regardés les oeuvres de cette publication**

Valérie Colin-Simard

Michele Guieu

Isabel Monville

Léna Monville

Hélène

Emma Monville

Arnaud Célestin

Philarbor

Gabrielle Nissim

Nicolas Jone-Gorlin

Frédéric Schilton

Pamina et Solal

Fabienne Séverin

1983

Corinne

tHierry

Spei

### **Martyre de Saint-Sébastien**

La photographie est de Dmitry Rozhkov et est issue de Wikipedia :  
[http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4d/Andrea\\_Mantegna\\_089.jpg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4d/Andrea_Mantegna_089.jpg)

### **Ideogram**

La photographie est de Zach Stern diffusée sous licence Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 2.0 Generic

<http://www.flickr.com/photos/zachstern/1130055779/>

### **Les rodeurs nocturnes**

La photographie est de Aslam Nathoo et est issue de Wikipedia :

<http://en.wikipedia.org/wiki/File:Nighthawks.jpg>

L'oeuvre est à voir à L'Art Institute of Chicago

### **Elegie à la République Espagnole**

La photographie est de Wpearl et est issue de Wikipedia :

[http://en.wikipedia.org/wiki/File:Robert\\_Motherwell%27s\\_%27Elegy\\_to\\_the\\_Spanish\\_Republic\\_No.\\_110%27.jpg](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Robert_Motherwell%27s_%27Elegy_to_the_Spanish_Republic_No._110%27.jpg)

L'oeuvre est à voir au Guggenheim de New-York

### **La Ronde de Nuit**

La photographie est issue de Wikipedia :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Rembrandt\\_van\\_Rijn-De\\_Nachtwacht-1642.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Rembrandt_van_Rijn-De_Nachtwacht-1642.jpg)

L'oeuvre est à voir au Rijksmuseum d'Amsterdam

### **Olympia**

La photographie est issue de Wikipedia :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Edouard\\_Manet\\_038.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Edouard_Manet_038.jpg)

Le logo **UJUO** est une création d'**Ivan Sigg** sur la base d'une proposition de **Marie Fontaine**.

Les photos de quatrième de couverture sont de **Sylvie Le Bars**.

Merci aux gardiens du musée Delacroix, une galeriste de la rue Jacques Callot, une conservatrice du musée Jean-Jacques Henner, aux gardiens du Grand Palais, du Palais de Tokyo d'avoir contribué à nos commentaires à voix haute devant les oeuvres.

Et bien sur un grand merci à **Olivier Delhomme** d'avoir permis la rencontre initiale entre Ivan et Alexis

## Alexis Monville



Alexis Monville, ingénieur mécanicien, est associé de la société de conseil ayeba, administrateur de l'April et vice-président de l'OpenWorldForum (Forum Mondial du Libre).

Alexis a débuté sa carrière dans l'industrie automobile. En 1995, il a co-fondé une entreprise de l'Internet.

Il a ensuite exercé comme consultant indépendant avant de rejoindre pour quelques années le secteur public et contribuer à la modernisation de l'Etat.

<http://alexis.monville.com>

## Ivan Sigg



Ivan Sigg, peintre, graveur sur verre, poète et romancier, apparu le 15 octobre 1960 à Casablanca, fondateur des mouvements souterrains de « La peinture touffue » et de « La littérature incendiaire ». En 1984, la rencontre du groupe Grapus puis du groupe Banlieue Banlieue le font plonger dans la peinture. En 1985 il croise (hier !) sa muse.

En 2000, il découvre le XVIIIème arrondissement de Paris où il bâtit sa maison dont il peint la façade en 2009. Il publie romans, haïkus, essais sur la pensée, listes de courses et pièces de théâtre.

Sa devise : « Je ne pense pas donc je suis » (un âne ?).

<http://ivansigg.over-blog.com>



cette édition est imprimée avec le soutien d'Ayeba